

RAPPORT D'ACTIVITÉ
2009 - 2013

5 ans



“La Fondation Caritas France est aussi et surtout considérée par les familles et leurs conseillers comme un véritable allié dans le développement de



la philanthropie personnelle.”

Cinq années déjà : le moment d'un bilan et d'un nouveau projet. Ce rapport annuel veut vous présenter l'un et l'autre.

Idée apparue dans le contexte du soixantième anniversaire du Secours Catholique, la Fondation Caritas France est née le 16 juin 2009 par le décret qui lui apportait la reconnaissance d'utilité publique. L'intuition était double : trouver d'autres ressources pour lutter contre la pauvreté, et permettre de développer la philanthropie au-delà du don généreux.

Ainsi, notre Fondation collecte des dons pour financer des projets qui lui sont proposés par le réseau mondial Caritas et d'autres ONG. Elle abrite des fondations associatives qui agissent de même dans leurs secteurs. Elle accueille enfin sous son égide des fondations familiales ou personnelles qui exercent une philanthropie de plus en plus "entrepreneuriale" et cherchent à s'investir dans les projets qu'elles financent.

L'intuition s'est révélée bonne si l'on en juge par les critères quantitatifs, mais également qualitatifs. Le bilan réalisé en 2013, avec le regard extérieur de cabinets spécialisés, montre en effet que la Fondation Caritas France a su prendre sa place. Elle est considérée comme un partenaire autant qu'un financeur par les porteurs de projets. Elle est aussi et surtout considérée par les familles et leurs conseillers comme un véritable allié dans le développement de la philanthropie personnelle.

Osons donc dire que c'est un succès. Sans doute parce que, dans notre société, la proposition de la Fondation Caritas offre une réponse à des aspirations qui n'avaient pas encore trouvé le moyen de s'exprimer.

Ce succès, nous le devons à ceux qui nous ont fait confiance depuis cinq ans. Je voudrais à nouveau remercier les donateurs qui nous ont permis de grandir, qu'ils nous aient soutenus dès notre première année d'existence et nous soient restés fidèles, ou qu'ils nous aient rejoints plus tard, notamment en 2013. Merci aux fondateurs qui ont choisi l'égide de la Fondation Caritas France pour abriter leurs propres fondations. Merci enfin à notre fondateur, le Secours Catholique, qui a osé créer la Fondation et l'aide à se développer.

Les énergies de tous ont permis, en 2013, de mobiliser 8 millions d'euros pour la lutte contre la pauvreté. Une collecte réalisée pour moitié par notre fondation et pour l'autre par les 46 fondations abritées sous son égide.

Accueillir les fondateurs sous égide et les accompagner, soutenir les projets par des conseils au-delà des financements représente un engagement important. Dans notre projet de développement 2014-2020, que vous découvrirez dans les pages qui suivent, nous nous posons le défi de poursuivre une croissance raisonnable tout en maintenant la qualité de cet accueil réservé à chacun. Je terminerai donc en remerciant toute l'équipe de la Fondation pour la qualité de son action depuis cinq ans et pour sa volonté de relever ce défi...

Très bonne lecture,

GASTON VANDECANDELAERE

SOMMAIRE

03-06	Horizon 2020
09-16	Fondations abritées
17-22	Projets France
23-26	Projets International
27	Gouvernance



5 ans déjà, et autant à construire

2013 a été une année de développement, mais aussi de réflexion pour la Fondation Caritas France. Alors qu'elle fête ses 5 ans en juin 2014, il lui a semblé important de dresser – avec l'aide de conseils externes – un premier bilan de son action, d'affiner sa mission, de dessiner ses perspectives. Avec, derrière cet exercice, la volonté de se mettre toujours mieux au service d'une lutte efficace et durable contre la pauvreté et l'exclusion.



©Christophe Hargouès

EPIDA. Expérimentation autour de l'insertion. Financement de 45 000 € sur 2011-2014.

UNE RÉPONSE AUX ATTENTES DE DONATEURS

Envisager où l'on va, c'est commencer par se souvenir d'où l'on vient. La création de la Fondation Caritas France s'est initiée dans le cadre d'une recherche de "signes phares" à poser pour le soixantième anniversaire du Secours Catholique. Pour l'association, il s'agissait de compléter ses moyens de lutte contre la pauvreté et d'explorer de nouveaux terrains de solidarité : soutenir l'innovation sociale et la recherche, répondre aux attentes de donateurs plus divers.

L'idée d'une fondation faisait son chemin, lorsque la rencontre avec un donateur (voir entretien avec Louis-Marie Pasquier, p. 13) mit en lumière l'intérêt de créer une fondation abritante. Ce chef d'entreprise expliquait qu'il ne pouvait plus se satisfaire de "*signer un chèque*". Il attendait la possibilité de s'engager, de suivre les projets qu'il financerait. Ses propos résonnaient avec l'air du temps, avec une tendance de fond émergente chez les philanthropes français.

En 2009, en réponse à ces diverses attentes, la Fondation Caritas France fut créée. Bien que très attentive à l'innovation sociale, elle reçut un objet très large, à l'image de celui du Secours Catholique – lutter contre la pauvreté et l'exclusion, sous toutes ses formes et en tous lieux – avec une double vocation : agir en propre en tant que financeur (fondation redistributive) et accueillir des fondations sous son égide (fondation abritante).

NOTRE VISION ET NOS VALEURS

La Fondation partage la vision de son fondateur, le Secours Catholique : il est urgent de mettre en œuvre un développement pleinement humain et une fraternité universelle.

Se référant aux principes de la Pensée Sociale de l'Église, elle s'appuie sur les valeurs de solidarité, de fraternité et de justice. Elle prône le respect de la personne humaine, la responsabilité collective du bien commun, le partage des richesses et le principe de subsidiarité.

La Fondation Caritas France mène ses missions avec bienveillance, enthousiasme et rigueur, dans un esprit de confiance réciproque.

À l'écoute des intuitions de ses fondateurs sous égide et des projets qu'elle soutient, elle leur permet la transmission de leurs visions et valeurs. Elle s'attache à transmettre ses propres savoir-faire et intuitions.

HORIZON 2020

Bilan et perspectives	03
Le regard de François Soulage	05
Agir ensemble	06
Fondation de Recherche Caritas	07
Collecte	08

“Donnez-moi un point d'appui et un levier, et je soulèverai le monde”.

Archimède

UN PREMIER BILAN

La Fondation Caritas France a connu un développement très rapide. Presque étonnant, selon François Soulage, Président du Secours Catholique (voir entretien ci-contre). Fin 2013, 46 fondations avaient choisi l'égide de la Fondation Caritas, faisant d'elle la 4^e fondation abritante française (en nombre de fondations). Elle avait par ailleurs redistribué 13 millions d'euros à plus de 300 projets de lutte contre la pauvreté et l'exclusion en France et dans le Monde. Au-delà des chiffres, ce que fait ressortir la croisée des regards des fondateurs, conseillers ou partenaires rencontrés dans le cadre de la réflexion stratégique menée en 2013, est que la Fondation Caritas a surtout su, en cinq ans, se forger une place à part dans l'univers de la philanthropie en France (voir entretien avec Charles Benoît Heidsieck p. 6). Aux missions traditionnelles des fondations abritantes fixées à sa naissance, elle a ajouté un rôle de développeur, de facilitateur, de défricheur de solutions. Comme le résume François Soulage : tant avec ses fondateurs abrités, qu'avec bon nombre des projets qu'elle soutient, sa mission est peu à peu devenue d'aider à la mission. Afin que les initiatives contre la pauvreté qu'elle abrite ou qu'elle finance s'épanouissent sereinement, durablement et efficacement...

Reconnue pour l'accompagnement de ses fondateurs abrités (voir p. 12), pour son implication dans le développement de la philanthropie en France (elle est notamment membre fondateur de la Chaire Philanthropie de l'ESSEC), pour ses soutiens variés à l'innovation sociale et à la recherche sur les questions de pauvreté (voir Fondation de Recherche Caritas, p. 7), la Fondation Caritas France est un catalyseur de relations et de synergies. Elle se démarque par sa capacité à s'adapter aux attentes de ses interlocuteurs, par sa bienveillance et son écoute.

ET DEMAIN ?

Plus que jamais, l'ampleur des enjeux de lutte contre la pauvreté exige que toutes les énergies coopèrent : porteurs de solutions ayant fait leurs preuves, innovateurs et chercheurs, financeurs, philanthropes... L'ambition de la Fondation Caritas France est d'être un point d'appui et un levier pour tous ceux qui souhaitent s'engager dans une lutte contre la pauvreté plus efficace et durable. Sa mission est de les rassembler, de les stimuler, et de les accompagner, avec deux axes de travail :

➤ Développer la philanthropie au service de la lutte contre la pauvreté P. 9

La Fondation Caritas accompagne ses fondateurs sous égide sur leur chemin philanthropique. Elle les épaula à chaque étape de la mise en œuvre de leurs projets. Elle encourage par ailleurs, avec pédagogie, le développement de la philanthropie personnelle et familiale en France. Elle mène des actions de sensibilisation, s'implique dans le tissu philanthropique français et rend la philanthropie financièrement plus accessible.

➤ Financer et encourager des actions au service des plus fragiles P. 17

La Fondation Caritas soutient des projets répondant aux besoins les plus essentiels, à fort impact social ou innovants, à divers stades de leur développement (recherche, expérimentation, consolidation, lancement, changement d'échelle, passage difficile). Elle accompagne certains d'entre eux par de la mise en réseau, du co-financement, voire de la co-construction... Et parce que comprendre les racines de la pauvreté, c'est se donner les moyens de mieux agir sur ses manifestations, elle appuie également la recherche.



Sahel. Projet de banques de céréales et microcrédit bancaire financé en 2010 (75 000 €).

Le regard de François Soulage

Président du Secours Catholique

Quel souvenir gardez-vous des prémices et de la création de la Fondation ?

À l'époque, nous cherchions quelque chose de différent à proposer aux personnes qui désiraient soutenir la lutte contre la pauvreté et l'exclusion de manière durable, en y consacrant des moyens élevés. Une personne qui donne 20 000 euros a inévitablement envie de suivre ce qui est fait de son don, d'en mesurer l'utilité sociale... Cela implique d'entrer en logique de projet et soutenir des initiatives clairement identifiées. Pour répondre à ces attentes, une fondation semblait un bon véhicule. L'idée que cette fondation soit abritante est l'aboutissement de la logique : permettre à ces donateurs de créer leur propre fondation sous égide.

“La mission de la Fondation Caritas est d'aider à la mission.”

Pourquoi avoir opté pour le nom “Caritas France” ?

La Fondation devait s'adresser à un public de donateurs plus large que celui du Secours Catholique. Pourquoi pas à des entreprises. Des donateurs qui ne répondraient peut-être pas si elle s'appelait “Secours Catholique”. C'est de là que vient le choix de ce nom, plus neutre, mais tout aussi porteur de sens et mieux reconnu à l'international ou dans l'univers de la philanthropie.

Quel bilan tirez-vous de ces premières années ?

Le point le plus important est le succès de la fonction “abritante” de la Fondation : déjà presque 50 structures sous égide, la 4^e fondation abritante de France... Je ne pensais pas qu'il y aurait autant de demande pour des fondations abritées. Et je ne croyais pas non plus que les fondateurs viendraient aussi naturellement chez Caritas.

C'est une belle surprise. Tant du côté des fondations personnelles et familiales que de celui des fondations de personnes morales : je ne m'étais pas non plus rendu compte que nous pourrions, tout en créant une fondation bien intégrée à notre réseau partenarial, permettre à des associations ou à des groupements proches de mieux s'équiper afin de soutenir leurs missions.



© Elodie Perriot/SC

Quelles perspectives envisagez-vous pour la Fondation Caritas France ?

Son avenir est lié au développement du réseau qui se constitue autour du Secours Catholique (Association des Cités du Secours Catholique, Tissons la Solidarité). Ensemble, ses membres couvrent le champ de l'assistance aux personnes en grande précarité avec des véhicules divers, adaptés à des problématiques et des publics différents. Mais ce réseau vit directement ou indirectement grâce à l'État : déductions fiscales sur les dons, subventions, aide aux emplois en insertion... Or le retrait de la puissance publique est inéluctable. Le réseau partenarial doit travailler étroitement pour anticiper au mieux et faire face à cette évolution. Dans cette perspective, la Fondation répond à des tendances fondamentales : développement de la philanthropie, soutien à l'innovation sociale ou aux têtes de réseau...

Concrètement comment cela se traduit-il ?

La Fondation est un financeur mais elle doit aussi et surtout renforcer sa fonction de pilote de projet. Tout ce qui permet d'identifier et donc de mesurer des résultats est un vecteur de mobilisation de ressources nouvelles. Avec un point très important qui est difficile à “vendre” : le soutien aux têtes de réseau, qui peinent à trouver des financements mais ont un rôle crucial. La mission de la Fondation Caritas est d'aider à la mission, également avec ses fondations sous égide. Cela la différencie de beaucoup d'autres fondations abritantes : elle ne cherche pas forcément à être “rentable”, mais à accompagner au mieux.

C'est l'idée d'effet levier...

Tout à fait. Au départ je n'avais envisagé cette notion que sous son angle purement financier : la partie des fonds propres qui permet l'endettement. Mais cela va au-delà : c'est à la fois un apport qui permet de trouver des ressources financières complémentaires, et une implication qui aide à accomplir sa mission, qui incite à travailler ensemble... Cela me semble vraiment novateur.

Démultiplier l'impact de chacun en agissant ensemble

Accompagner chaque initiative pour qu'elle porte au mieux ses fruits. Être "un point d'appui et un levier". Derrière cette vision de la mission de la Fondation Caritas, il y a des défis à relever dans deux grands domaines...

Le premier levier de la Fondation Caritas est de favoriser le développement de la philanthropie au service de la lutte contre la pauvreté et l'exclusion en abritant des fondations sous égide. C'est aujourd'hui le cœur de sa mission, qui passe notamment par un accompagnement sur-mesure des fondations personnelles et familiales (voir p. 12). Dans les années à venir, la Fondation Caritas entend donc développer le nombre et l'action de ses fondations abritées, mais aussi renforcer les synergies entre ses fondateurs sous égide, que ce soit pour leur permettre d'échanger sur le "métier" de philanthrope ou sur leur action. C'est par exemple ce qui semble s'amorcer entre les diverses fondations abritées œuvrant sur les questions d'exclusion liée aux troubles psychiques (voir p. 16).

Son second levier est de soutenir des projets de lutte contre la pauvreté et l'exclusion, en France et dans le Monde. Des initiatives répondant aux besoins des plus fragiles, à fort impact social ou innovantes. Pour démultiplier l'impact de ses financements, la Fondation entend renforcer son rôle de facilitateur, dans une approche d' "investisseur solidaire" capable d'intervenir à tous les stades de développement des projets (financièrement et en accompagnement), s'autorisant parfois à prendre des risques. De plus en plus, les réponses apportées par la Fondation Caritas iront ainsi au-delà de la subvention : comprendre les vrais besoins des structures soutenues, imaginer avec elles les meilleures réponses possibles.

LE REGARD DE CHARLES-BENOÎT HEIDSIECK



Fondateur du Rameau, "laboratoire de recherche appliquée sur la co-construction du bien commun" qui accompagne la Fondation Caritas dans la définition de sa mission.

"En 5 ans, la Fondation Caritas a fait la preuve qu'il est possible de rendre la philanthropie accessible. Financièrement, mais aussi intellectuellement, parce qu'elle accompagne véritablement les fondateurs abrités dans le développement de leurs projets. Au moment où la société a besoin de toutes les énergies pour accompagner ses mutations, la Fondation est devenue le chaînon qui manquait entre le don "simple" et la très grande philanthropie. Un positionnement innovant et un modèle qui me semblent avoir fait aujourd'hui la preuve de leur efficacité.

Si l'on ne parle plus du "quoi" mais du "comment", je crois que la Fondation Caritas est l'une des premières à pratiquer le métier de médiateur sociétal : elle noue de nouvelles formes de liens entre les projets et les philanthropes. Certes, il existe des acteurs qui conseillent les philanthropes ou les projets. Mais ils sont toujours un peu de parti pris. En "médiateur", la Fondation Caritas ne prend jamais complètement un parti ou un autre. Elle est un ambassadeur de chacun, au service de la lutte contre la pauvreté. Elle est aussi un animateur de réseau, consciente que face à l'ampleur des enjeux, personne ne peut trouver de solution seul, qu'agir ensemble est indispensable. Elle est enfin, grâce à sa proximité avec le terrain, via le Secours Catholique et le réseau des Caritas, un véritable capteur d'innovation. Son défi est aujourd'hui de développer ces diverses forces. À cinq ans, elle est encore dans l'enfance : une période de sagesse ! Elle devra consolider tout cela dans le temps, avec l'humilité et la détermination qui la caractérisent."



Madagascar.
Projet d'accès à l'eau et à l'assainissement, mené par l'association SEM, financé en 2012 (30 000 €).



Garrigues.
Projet d'épicerie solidaire, financé en 2010 (35 000 €).

Un Prix pour répondre aux problématiques d'aujourd'hui et anticiper les solutions de demain

Faire émerger des solutions plus adaptées aux enjeux actuels de la pauvreté et de l'exclusion est l'une des priorités de la Fondation Caritas France. À ces fins, elle soutient des projets innovants en France et dans le Monde (entrepreneurs sociaux, recherche-action). Elle appuie également la recherche.

Parce que comprendre les racines de la pauvreté, c'est se donner les moyens de mieux agir sur ses manifestations, la Fondation de Recherche Caritas, créée en 2009 sous l'égide de l'Institut de France, finance ainsi des recherches sur la précarité, la charité et la solidarité. Elle décerne, à l'occasion de son colloque annuel, le Prix de Recherche Caritas. Doté de 10 000 euros, il épaulé le projet de recherche ou la publication d'un jeune chercheur en sciences sociales. À l'occasion du colloque 2013, qui s'est tenu en présence de Michel Sapin, ministre du Travail, de l'Emploi, de la Formation professionnelle et du Dialogue social, le Prix de Recherche Caritas a été remis à Olivier Peyroux, docteur en sociologie pour son ouvrage *Délinquants et victimes*, qui renverse les idées reçues sur les mineurs venus d'Europe de l'Est.

UNE ENQUÊTE À CONTRE-COURANT

Fruit d'une longue enquête en France et dans plusieurs pays d'origine de ces jeunes migrants, l'ouvrage s'attaque à la perception lointaine de ces mineurs catalogués "Roms", "voleurs" ou "mendians"... Ils semblent tous venir du même endroit et appartenir à la même culture. Pourtant, ils sont tous différents. Et loin d'être tous Roms ! Alors qui sont-ils vraiment ? Olivier Peyroux, dont un des grands-pères était Roumain, est entré dans l'intimité de ces communautés pour brosser un portrait nuancé de ces familles – de ces clans – venues de la moitié pauvre de l'Europe à la rencontre de sa riche voisine.

Souvent poussées par l'idée de prestige, elles partent à l'étranger pour y gagner de l'argent et revenir au pays construire leur maison, symbole ultime de réussite sociale. Afin de faire plus rapidement fortune, certaines familles utilisent leurs enfants, les envoyant mendier, voler, alimenter les réseaux de prostitution...



Prix de Recherche 2013 remis à Olivier Peyroux.

Souvent, elles s'endettent auprès de mafieux pour payer le voyage de leur progéniture.

Loin de se considérer comme exploités, les enfants construisent des liens solides avec la machine mafieuse et il devient difficile d'obtenir leur repentir ou leur collaboration. Pourtant ils sont de véritables victimes de la traite humaine. Olivier Peyroux leur rend ce statut de victime au-delà de celui de délinquant. Et il propose des pistes pour leur offrir une protection adaptée.

LES LAURÉATS PRÉCÉDENTS

PRIX 2010. Nicolas Duvoux pour *L'autonomie des assistés*, une étude sur la perception que les Rmistes ont de leur statut d'aidé. Le jeune chercheur a également été soutenu par la Fondation Caritas France pour sa recherche sur les approches comparées de la lutte contre la pauvreté en France et aux États-Unis.



PRIX 2011. Pascale Dietrich-Ragon pour *Le logement intolérable*, une immersion dans l'insalubrité parisienne.



PRIX 2012. Ana Perrin-Heredia pour *Logiques économiques et comptes domestiques en milieux populaires*, une analyse des stratégies pour réussir – ou non – à boucler les fins de mois.



En 5 ans, près de 25 millions d'euros mobilisés

BILAN DE LA COLLECTE DE FONDS

Plus de 2000 donateurs et près de 5 millions d'euros collectés. Dès le premier exercice de la Fondation Caritas, les soutiens sont au rendez-vous. En 2011, ils grimpent à plus de 5,7 millions d'euros, notamment grâce à la vente d'un véritable trésor numismatique (voir encadré). En 2012, dans un contexte post-électoral attentiste (inquiétudes sur les changements de fiscalité, notamment ISF), la collecte de la Fondation Caritas recule à 3,2 millions d'euros.

En 2013, le soutien fidèle des donateurs inverse la tendance. La collecte remonte à 4,16 millions d'euros. Le don moyen, relativement stable depuis 5 ans, s'établit autour de 2000 euros. À noter qu'en 2013, la part collectée via le site Internet de la Fondation Caritas franchit le cap des 15 %. Fait également marquant : pour la première fois, la collecte de l'ensemble des fondations abritées approche celle de la Fondation Caritas France (environ 4 millions d'euros).

Depuis 2009, la Fondation Caritas a ainsi collecté plus de 18 millions d'euros pour financer la lutte contre la pauvreté et l'exclusion. Avec ses fondations abritées, ce sont presque 25 millions d'euros qui ont été mobilisés en 5 ans.

DONATION TEMPORAIRE D'USUFRUIT

Après avoir géré ce type de dons pour certaines fondations abritées, la Fondation



Découvrez
la **DONATION
TEMPORAIRE
D'USUFRUIT**

Caritas France s'est peu à peu positionnée en pédagogue sur la Donation Temporaire d'Usufruit (DTU). Le mécanisme est en effet peu connu des donateurs ou de leurs conseils philanthropiques : donner les revenus d'une part de son patrimoine (usufruit d'un bien : loyers d'un immeuble, dividendes d'un portefeuille de titres, etc.), pour une durée limitée, tout en conservant la propriété de ce bien. Cette donation permet un allègement fiscal grâce à la réduction de l'assiette de calcul de l'ISF ou de l'IR. Pour accompagner ce travail d'information, elle a créé en 2013 le site dédié : <http://donation-temporaire-usufruit.org/> et organise des réunions d'information sur le sujet avec des banques privées.



Campagne de collecte de dons de la Fondation Caritas.



RETOUR SUR... 2011, L'ANNÉE DU TRÉSOR NUMISMATIQUE

En 2011, après avoir hérité de monnaies anciennes collectionnées depuis plusieurs générations dans sa famille, un couple de retraités choisit d'en faire donation à la Fondation Caritas France. Les pièces grecques, romaines, médiévales..., oubliées dans un tiroir depuis plus de 60 ans, seront mises aux enchères. Total net des adjudications : 1,24 million d'euros !

Le clou de la vente est une pièce d'or carthaginoise datant de 270 av. J.-C. (en photo, Zeugitane, Tristatère d'électrum de 22,7 g... pour les initiés !). Estimée à 20 000 €, la monnaie sera âprement disputée entre deux acheteurs au téléphone pour finir adjudiquée à 250 000 €. Selon la volonté du couple de donateurs, cette enchère record permettra un don d'une valeur équivalente aux Jardins de Cocagne. Le reste est partagé équitablement entre la Fondation Caritas France et 3 autres associations et fondations luttant contre la pauvreté.



La bienveillance pour cœur de métier

“Aller au-delà d’un beau chèque”. Ce sont des rencontres avec des donateurs, notamment Louis-Marie Pasquier (voir entretien p. 13), qui ont peu à peu imposé l’idée que la Fondation Caritas devait abriter les initiatives généreuses de ces personnes, familles, groupes d’amis, désireux de s’investir plus avant dans la générosité.

Mais du souhait d’incarner sa philanthropie dans une structure sous égide à la réalité d’une fondation, il y a un pas non négligeable. En 2009, la question restait en suspens. Si une première fondation, Le Manteau de Saint Martin, n’attendait que la naissance de la Fondation Caritas France pour se créer... combien d’autres allaient en définitive sauter ce pas ?

Une. Puis deux. Puis neuf fondations abritées à fin 2010. Seize à fin 2011. Trente-deux à fin 2012. Et 46 structures créées sous l’égide de la Fondation Caritas à fin 2013. Une moitié par des familles ou des amis, l’autre par des personnes morales (associations proches, congrégations...). Le succès, comme le relève François Soulage, Président du Secours Catholique (voir entretien p. 5) est presque inattendu. En 2013, il a fait de la Fondation Caritas France la 4^e fondation abritante en France en nombre de fondations sous égide.

Plusieurs facteurs expliquent ce développement rapide. D’abord la largeur de l’objet de la Fondation, qui lui permet d’abriter des structures ayant des missions très diverses dans le champ de la lutte contre la pauvreté et l’exclusion. Autre élément important : sa volonté de rendre la philanthropie plus accessible. Mais, selon l’étude menée en 2013 par le cabinet Volonteer (voir page suivante), l’élément déterminant est l’accueil réservé par la Fondation Caritas à ses fondateurs – particulièrement aux familles – et à leurs conseillers philanthropiques.



L’équipe de la Fondation Caritas France.

Être à l’écoute et bienveillant, en plus d’être rigoureux et expert de ses sujets. Accompagner les apprentis philanthropes pour leur permettre de développer leurs projets. Créer une dynamique de réseau entre fondateurs. Autant de déclinaisons d’une vision à part du métier de fondation abritante, avec la bienveillance en point d’ancrage.

ET DEMAIN ?

La Fondation Caritas France veut faire de l’accueil des fondations familiales sa priorité. Être un point d’appui pour les personnes souhaitant s’engager contre la pauvreté en créant une fondation abritée sous son égide. Les accompagner dans le développement de leurs projets. Leur permettre d’exercer au mieux leur philanthropie. C’est sa première mission, afin que chaque fondation sous égide se développe sereinement et vienne renforcer le mouvement global de lutte contre la pauvreté. Afin que l’épanouissement de chaque fondateur inspire d’autres vocations.

« Après des années de colère velléitaire devant la grande pauvreté, accompagné par des amis, j’ai décidé de sauter le pas. Dès que nous avons su que la Fondation Caritas allait être créée, nous avons choisi de nous y abriter. »

GUY SCHERRER, Fondation Le Manteau de Saint Martin, créée en 2009.

FONDACTIONS ABRITÉES

Motivation des fondateurs 10

Témoignage de S. Charruau 11

Mission : aider à la mission 12

Témoignage de L.-M. Pasquier 13

Les nouvelles abritées 14

Un pôle dédié aux troubles psychiques ? 16

CHIFFRES CLÉS
2013

94 PROJETS
soutenus par l’ensemble des fondations abritées, pour un montant de 2,5 M€

Fondations de personnes morales :
48 PROJETS
pour un montant de 1,6 M€

Fondations personnelles et familiales :
46 PROJETS
pour un montant de 0,9 M€

Des motivations des fondateurs familiaux...

Pourquoi consacrer une partie de son patrimoine à la lutte contre la pauvreté et l'exclusion ? Pourquoi créer sa fondation abritée ? Derrière la multitude d'histoires, semblaient peu à peu se dessiner des motivations communes. Pour confirmer ses intuitions, et affiner sa pratique du métier de fondation abritante, la Fondation Caritas a sondé les motivations des familles avec l'appui du Cabinet Volunteer. L'idée n'étant pas de se contenter d'interviewer quelques fondateurs déjà conquis, l'étude a croisé les regards de neuf philanthropes (ayant des fondations sous diverses égides), de douze intermédiaires philanthropiques et de huit fondations abritantes.



©Christophe Hargouès

Au bout d'un chemin philanthropique

Cette trentaine de points de vue s'accorde sur une chose : chez tous les fondateurs, la philanthropie relève véritablement d'un parcours personnel. Une réflexion mûrie sur le don, nourrie de l'éducation et des valeurs transmises, de l'envie de rendre ce que la vie a donné, des rencontres ou des accidents d'un parcours de vie... Au bout de ce chemin de générosité, le choix de créer sa propre fondation est souvent motivé par le désir de structurer sa philanthropie, de pérenniser son engagement. La fondation, qui rallie souvent la famille du fondateur, permet aussi de matérialiser la transmission de valeurs à ses enfants, de donner un sens à de l'argent gagné ou hérité.

Une générosité plus efficace

De donateur, les philanthropes expriment aussi l'envie de devenir "don-acteur" via leur fondation. Choisir leurs projets et les suivre. Grandir avec eux. Les entrepreneurs, ceux qui ont réussi dans les affaires, souhaitent également rendre leur philanthropie plus impactante en appliquant les principes d'efficacité de leur métier à leur fondation. La quête d'un avantage fiscal n'est pas un déclencheur, mais conforte le désir de créer une fondation. Le choix du statut de fondation abritée est quant à lui dicté par divers avantages : facilité de création, délégation de la gestion tout en gardant le contrôle de la gouvernance, éligibilité à l'ISF, possibilité d'user de l'appellation "fondation"...

"Au-delà de la solidarité occasionnelle, j'avais envie de devenir un 'don-acteur'. Mes petits-enfants sont fiers de leur grand-père, et je suis heureux de pouvoir leur montrer que l'argent sert à autre chose qu'à consommer à outrance."

CLAUDE CASTELLANO,
Fondation Claude Castellano, créée en 2012.

"Mon frère et moi avons créé une association qui portait le nom de nos parents. Mais c'était une structure un peu 'artisanale', fragile et solitaire. Pour la pérenniser et la développer, nous avons décidé d'en faire une fondation. C'est une continuation, une incarnation de nos valeurs. C'est aussi une manière de parler à nos enfants des grands-parents qu'ils n'ont pas connus."

CHRISTOPHE ET INÈS PÉLISSÉ DU RAUSAS,
Fondation JF & A Péliissi du Rausas, créée en 2011.

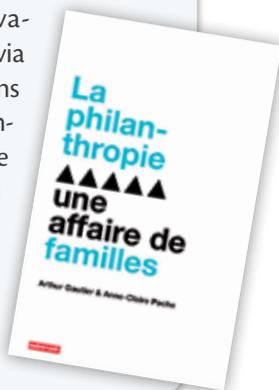
Quelle fondation abritante ?

Alors que la création de fondations personnelles et familiales s'inscrit désormais dans une tendance de fond, et que le nombre de structures abritantes se multiplie, comment les philanthropes choisissent-ils leur égide ? Trois attentes principales émergent : une gestion administrative et financière irréprochable, des experts capables de les accompagner (choix des projets, conseil juridique, communication...) et la mise en réseau avec d'autres fondateurs afin d'échanger, voire de travailler ensemble (voir p. 16). Mais ce qui fait la différence, c'est le ressenti personnel. Le "feeling". L'envie de faire chemin ensemble.

« L'accompagnement stratégique est le premier enjeu de la philanthropie dans les années à venir » note le cabinet Volunteer. La Fondation Caritas France est convaincue que le soutien et l'écoute des fondateurs abrités est le premier fondement d'une philanthropie efficace et porteuse de sens contre la pauvreté et l'exclusion. Professionnaliser cet accompagnement, auprès d'un nombre croissant de fondations sous égide, sans diluer la qualité de son écoute, la simplicité de son contact, la capacité à prendre en compte les attentes de chacun. C'est son grand enjeu des années à venir.

PORTRAITS DE FAMILLES PHILANTHROPES...

Les motivations des fondateurs familiaux révélées par l'étude Caritas-Volunteer rejoignent celles analysées dans le premier ouvrage consacré exclusivement à la philanthropie familiale *La Philanthropie, une affaire de famille* (ed. Autrement). Un livre publié par Arthur Gautier, chercheur et délégué général de la chaire Philanthropie de l'ESSEC Business School, et Anne-Claire Pache, professeur titulaire de cette chaire. Soutenu par la Fondation Caritas, qui est également co-fondatrice de la Chaire Philanthropie de l'ESSEC, l'ouvrage s'appuie sur une étude menée auprès d'une trentaine de familles (deux sous l'égide de la Fondation Caritas) dont la moitié fait l'objet d'un portrait détaillé. Il lève le voile sur le phénomène méconnu de la philanthropie familiale. Sur ses moteurs, résonnant avec ceux évoqués ci-contre, mais aussi sur les diverses façons de vivre sa philanthropie. Doit-elle par exemple rester discrète, "le bien ne faisant pas de bruit", ou faut-il témoigner de son engagement ? Comment transmettre ses valeurs à ses enfants, via la philanthropie, sans les charger du potentiel "fardeau" d'une fondation ? À qui donner ? Autant de questions auxquelles chacun apporte ses propres réponses.



"Si j'ai choisi la Fondation Caritas, c'est parce qu'elle n'est pas trop institutionnelle, qu'on y sent la passion, une forme de fraîcheur, et surtout une grande bienveillance, un profond engagement."

PHILIPPE CHARRIER,
Fondation Alain Charrier, créée en 2010.

"C'est une fondation de mémoire tournée vers l'avenir"

STÉPHANE CHARRUAU

Fondation Héloïse Charruau, créée en 2013.



Stéphane et Chantal Charruau n'avaient pas eu « *d'expérience philanthropique de grande envergure* ». Le rayonnement

de leur fille Héloïse, dans le sillage de son décès le 31 octobre 2010, à l'âge de 25 ans, après huit années de lutte héroïque contre une longue maladie durant lesquelles Héloïse se tourne inlassablement vers les autres, les conduit à s'interroger sur le don de soi. Au fil des jours suivant son décès de nombreux témoignages de proches d'Héloïse convergent, aboutissant à la publication d'une biographie écrite en quatre langues. « *Elle avait un message à faire passer sur le don, surtout auprès des jeunes, raconte Stéphane Charruau. Malgré sa grave maladie, elle était toujours préoccupée par les soucis des autres, en distillant un parfum d'amour et de paix* ».

Peu à peu, l'idée d'une structure respectant le message d'altruisme de la jeune femme fait ainsi son chemin. D'autant plus qu'un testament spirituel d'Héloïse est découvert post mortem. S'ajoute à cela la question de l'héritage patrimonial. « *Nous avons fait une donation-partage à nos enfants et la part d'Héloïse nous est revenue. Que faire ? Cela lui appartenait, il nous a donc semblé naturel de la consacrer aux causes qui lui tenaient à cœur* ».

C'est d'abord un fonds de dotation qui voit le jour. Mais à l'usage, l'outil se révèle lourd à gérer et ne peut pas recueillir les dons déductibles de l'ISF. « *Au lieu d'appliquer les dispositions de la loi TEPA en souscrivant au capital de PME, nous nous étions orientés vers le don. Nous avons envie de soutenir des projets dédiés aux actions caritatives menées par des personnes de notre entourage, mais il nous était très difficile de flécher nos soutiens en leur faveur* ».

Peu à peu, la solution d'une fondation abritée finit par s'imposer grâce à la Fondation Caritas France qui scelle la création, en 2013, de la Fondation Héloïse Charruau sous son égide. Dédiée à la jeunesse, elle soutient l'accès à l'éducation et à la formation des plus démunis dans les pays pauvres. « *C'est une Fondation de 'mémoire' prolongeant la vie terrestre d'Héloïse, donc résolument tournée vers l'avenir, souligne Stéphane Charruau. Grâce à elle, nous voulons offrir aux jeunes une chance de vie meilleure. Petite goutte d'eau dans l'océan des pauvretés matérielles et spirituelles, cette Fondation est porteuse d'Espérance* ».



Mission : aider à la mission

Le chemin se construit en marchant. En 2009, c'est un peu avec cette devise que la Fondation Caritas France se lançait dans le métier de fondation abritante. Au fil du temps, avec ses fondateurs sous égide, elle a affiné son approche. Jusqu'à ce que ce métier devienne une mission à part entière.

Quelques fondamentaux étaient toutefois présents dès les débuts. D'abord la certitude qu'il fallait avant tout, afin de partir sur de bonnes bases, prendre du temps en amont pour aider les fondateurs familiaux à définir ou à préciser leur projet philanthropique : les accueillir, les écouter, contribuer à affiner leur vision... Prendre le temps de comprendre les valeurs, l'histoire familiale, dans lesquelles s'enracine chaque fondation. Quitte à parfois orienter le fondateur vers une autre abritante, plus en résonance avec son projet.

« Avec ses fondations sous égide, la mission de la Fondation Caritas France est d'aider à la mission. Cela la différencie de beaucoup d'autres fondations abritantes : elle ne cherche pas forcément à être 'rentable', mais à accompagner au mieux ».

FRANÇOIS SOULAGE,
Président du Secours Catholique

Il y avait aussi ce qui semblait être le cœur du métier d'abritante : assurer une gestion irréprochable des fondations sous égide. Se charger des fonctions support (comptabilité, placements, reçus fiscaux...) et apporter des conseils "techniques" sur la gouvernance, la fiscalité, les modes de financement...

Ce n'est que peu à peu que la Fondation Caritas a réalisé que le cœur de son métier se situait bien plus près du cœur. Chaque fondateur a ses questionnements et ses attentes propres : développer ses propres projets, traverser une turbulence, passer un cap de développement, rassembler ses proches autour de la fondation...

Face à cette diversité de besoins, la réussite de chacun des projets philanthropiques sous son égide est devenue aussi importante que le développement de la Fondation Caritas. Et peu à peu la nécessité s'est imposée d'accompagner chacun au plus près de ses besoins, de proposer des moyens d'échanger, de se rencontrer, d'apprendre la philanthropie. En 2013, pour ne pas perdre en qualité d'accompagnement face au nombre croissant de fondations sous son égide, la Fondation Caritas a formalisé ce métier appris en marchant. Ateliers, Rencontres et Cercle sont devenus ses trois axes de soutien.

**DES TEMPS POUR
PARTAGER ET ÉCHANGER,
DÉVELOPPER SA FONDATION,
OUVRIR SES HORIZONS...**



La Fondation Caritas encourage l'émergence d'une communauté de fondations autour de valeurs communes. Elle met en relation les fondateurs soutenant des projets similaires, les amène à échanger sur leurs expériences... En 2013, elle a organisé une rencontre annuelle de ses fondations, précédée d'un dîner des fondateurs familiaux. Elle a également lancé la Semaine des Projets Caritas, invitant ses fondateurs à rencontrer les projets qu'elle soutient.



Avec les Ateliers, il s'agit de donner aux fondateurs sous égide des clés pour traverser les diverses étapes du développement de leur fondation : choisir des structures à soutenir, mettre en place des outils d'évaluation, mobiliser ses proches ou son réseau professionnel, communiquer...



Cofondatrice de la Chaire de Philanthropie de l'ESSEC et administrateur du Centre Français des Fondations, la Fondation Caritas est pleinement impliquée dans le développement de la culture philanthropique. Centré autour d'une à deux conférences annuelles (la première s'est tenue en 2013 avec Sandrine L'Herminier, auteur de *L'espoir philanthropique*), le Cercle est l'occasion pour les fondateurs sous égide de parfaire leur découverte de cet univers et de ses acteurs.



Agir ensemble. Créée en 2012, la Fondation Les Avions du Bonheur emmène des personnes en difficultés en vacances. Ici un groupe du ClubHouse Paris, porté par une autre abritée : la Fondation Alain Charrier.

“Créer la Fondation Natan m’a apaisé...”

D’une certaine façon, il est un peu celui par qui tout a commencé. Entrepreneur et philanthrope, Louis-Marie Pasquier a créé en 2013 la Fondation Natan sous égide de la Fondation Caritas France.

Où commence votre parcours de donateur ?

Il faut repartir du début. En 1974, nous avons créé une entreprise avec mes frères. Fils et petit-fils de boulanger, nous n’avions pas de business plan, nous ne savions pas vraiment où cette aventure allait nous mener. Au départ, nous ne nous versions pas de gros salaires. Les bénéficiaires étaient essentiellement consacrés au développement de l’entreprise. Mais je voyais que nous constituions un patrimoine important qui a peu à peu amené la question de l’argent. Du rapport à l’argent. Nous avons beaucoup discuté de ce sujet avec mon épouse, en pensant à l’avenir de nos enfants. Nous ne souhaitons pas que cet argent les “pollue”. Nous avons donc commencé à partager, assez méthodiquement.

Qu’entendez-vous par “méthodiquement” ?

Chaque année, nous nous réunissions, et nous décidions avec mon épouse, et parfois avec mes enfants, de l’affectation de ce partage. Mais j’avais beau être très attentif aux associations que nous soutenions, je gardais le sentiment que c’était un peu “facile” de faire un chèque, de le mettre dans une enveloppe, et de ne plus rien faire pendant un an. Un jour, je m’en suis ouvert spontanément à Jean-Marie Destrée, une belle rencontre dans ma vie. Il travaillait alors au développement des ressources du Secours Catholique. Je lui ai expliqué que j’avais l’impression qu’il manquait quelque chose pour les donateurs qui partageaient mon ressenti. Que j’avais commencé à explorer comment je pouvais aller plus loin. Je ne savais pas que cette conversation allait contribuer à donner naissance à une fondation abritante !



Sous l’égide de laquelle vous vous êtes abrité...

Une fois la Fondation Caritas France créée, Jean-Marie Destrée m’a recontacté en disant : « *voilà, c’est fait, la Fondation existe !* ». Nous avons fini par prendre la question à bras-le-corps fin 2012, en faisant le choix d’une donation temporaire d’usufruit des revenus du portefeuille de mes actions de l’entreprise. Le choix de l’objet de la fondation – l’aide à l’enfance en difficulté, sur le plan social, familial ou de la santé – était assez naturel car c’est un sujet qui a personnellement touché notre famille. Au final, créer cette fondation m’a apaisé.

Vous étiez tourmenté ?

Oui, dans une certaine mesure. Évidemment, la question du partage ne m’empêchait pas de dormir, mais je ne l’oubliais pas. Peut-être que je culpabilisais aussi. Il y a tellement de misère, de violence et de souffrance. Je me demandais : que puis-je faire de plus ? J’avais commencé à réfléchir à mieux structurer notre partage. Mais les solutions envisagées m’inspiraient une grande solitude. En m’abritant sous l’égide de la Fondation Caritas, j’ai trouvé ce qui me manquait : un soutien pour la gestion patrimoniale, un œil capable de prendre du recul, un véritable engagement contre la pauvreté.

Et d’autres fondateurs avec qui parler ?

Effectivement, je sens la volonté de nous rassembler. De dialoguer. D’autant que créer sa fondation abritée permet une incarnation du partage au-delà de soi. Je me sens plus à l’aise pour échanger à propos de tout cela car je ne parle pas de mes dons mais de l’action de la fondation. Il me semble que cette distanciation permet aussi d’être plus proche des projets soutenus, qu’elle facilite le lien : ce n’est pas le donateur qui s’ingère mais le représentant de la fondation qui dialogue avec eux.



Le Rocher. Un centre de vacances éducatif, loin des Cités, financé en 2012 (30 000 €).

Fin 2013 : 46 fondations sous égide

23 Fondations
Personnelles
et Familiales

1 **Le Manteau de Saint Martin**
(Pauvreté France)

2 **Alain Charrier**
(Troubles psychiques)

3 **Lucq Espérance**
(Généraliste)

4 **François et Monique Bilger**
(Enfance International)

5 **JF & A Pélissié du Rausas**
(Enfance International)

6 **Archambault**
(Généraliste)

7 **ARCEAL**
(Développement)

8 **Claude Castellano**
(Développement)

9 **Franck Giroud**
(Généraliste)

10 **Guerrier Lion**
(Enfance International)

11 **Les Avions du Bonheur**
(Pauvreté France)

12 **NATAN**
(Généraliste/Enfance)

13 **Nicolas et Charlotte de Dinechin**
(Handicap mental)

Création
Juin 2009

2009
+4

2010
+5

2011
+7

2012
+16

1 **FONDACIO**
(Généraliste)

2 **Enfance Missionnaire**
(Enfance International)

3 **Solitaires et volontaires**
(Volontariat International)

4 **Alsace Solidarité**
(Territoriale)

5 **Avenir Enfance Cambodge**
(Enfance International)

6 **Aveyron Solidaire**
(Territoriale)

7 **Anizan**
(Développement)

8 **Corot Entraide**
(Jeunesse France)

9 **JRS France**
(Réfugiés/Migrants)

10 **Marie Poussepin**
(Pauvreté France)

11 **Insertion des Jeunes des Cités**
(Jeunesse France)

12 **Diaconia**
(Social/Spiritualité)

13 **Entrepreneurs du Monde**
(Développement)

14 **Fidesco**
(Volontariat International)

15 **Le Rocher**
(Jeunesse France)

16 **Le SAPPEL**
(Social/Spiritualité)

17 **Père Werenfried**
(Réfugiés/Migrants)

18 **Solidarités Nouvelles face au Chômage**
(Emploi)

19 **Union Diaconale du Var**
(Territoriale)

23 Fondations
de Personnes
morales

14 La Fondation L'Arbre du Voyageur

aide, sur le territoire français, toutes personnes ou familles en situation difficile, en leur fournissant le soutien financier nécessaire pour repartir dans la vie : aide à l'accès ou au maintien dans le logement, à l'emploi et toutes formes de secours financiers pour préserver l'autonomie des personnes.

15 La Fondation Brigitte Guerbet

agit en faveur de la reconnaissance et de l'intégration sociale de toute personne en situation d'exclusion, particulièrement celles souffrant de troubles mentaux.

16 La Fondation Héloïse Charruau

favorise l'accès des plus démunis, dans les pays pauvres, à l'éducation et la formation professionnelle. Elle mène, en France et dans le Monde, des actions de solidarité à destination d'adolescents et jeunes adultes atteints de maladies graves et invalidantes et vivant en situation de précarité afin de faciliter leur accès aux soins médicaux adaptés et à leur vie sociale.

2013
+ 14

20 La Fondation Agir pour le Don en Nature soutient la lutte contre l'exclusion en favorisant et facilitant l'ensemble de la chaîne de collecte et de distribution de produits neufs non-alimentaires aux plus démunis.

21 La Fondation Entrepreneurs en détresse lutte préventivement contre la pauvreté et l'exclusion des dirigeants des Très Petites Entreprises et des Petites et Moyennes Entreprises en détresse, en France, dues au risque de liquidation causé par les difficultés économiques et sociales.

17 La Fondation Mam-Jo soutient toute action humanitaire en faveur des populations les plus défavorisées, prioritairement en Afrique. En France, elle facilite l'insertion professionnelle et sociale des jeunes fortement éloignés de l'emploi en mettant en place, notamment sur la ville de Denain, des actions de formation qualifiante et d'insertion.

18 La Fondation Marie-Noëlle et Jean Besançon soutient tout projet visant à permettre à des personnes aux prises avec des problèmes de santé mentale, quelle qu'en soit la cause, de garder ou retrouver toute leur place dans la société, et ainsi d'accéder à leur pleine citoyenneté.

19 La Fondation Nambita finance des actions humanitaires et de développement au Burkina Faso dans une optique de développement durable, en donnant la priorité aux personnes les plus démunies et fragiles.

20 La Fondation Père J.-P. Delpech accompagne toute initiative visant à améliorer les conditions de vie matérielles, sanitaires, éducatives des enfants dans les pays pauvres et plus particulièrement au Mali. Elle favorise l'accès des plus démunis à l'éducation et à la formation professionnelle.

21 La Fondation P.-M. et F. Defrance soutient et finance des projets humanitaires en faveur des populations les plus défavorisées, prioritairement dans le champ de l'éducation et de la formation des filles et des femmes.

22 La Fondation Violaine du Chatellier construit, développe et/ou valorise des solutions d'information, de communication, de formation et d'insertion pour soutenir la lutte contre la pauvreté, et pour promouvoir l'inclusion économique et sociale des individus.

23 La Fondation Zéphyr apporte une aide sociale aux personnes en situation de précarité de France ou dans des pays en développement, dans le but de les aider à accéder à une meilleure autonomie et qualité de vie.

22 La Fondation Saint François-Solidaires soutient l'action de l'association Les Amis de l'Accueil Saint François pour assurer un environnement favorable à l'EHPAD Accueil Saint François à Fontenay-sous-Bois, ainsi que les résidents de l'EHPAD ayant peu de ressources. Elle finance des projets médico-sociaux et éducatifs portés en Afrique par l'Institut des Sœurs de Saint François d'Assise.

23 La Fondation Sala Bai contribue à la lutte contre la pauvreté et le trafic d'êtres humains au Cambodge en soutenant des programmes d'éducation, de formation et d'insertion professionnelle, offrant notamment la priorité aux femmes.



Trois fondations abritées agissent au Cambodge : Sala Bai (2013), Avenir Enfance Cambodge (2010) et ARCEAL (2012).

Vers un pôle dédié aux troubles psychiques ?

Trois fondateurs, trois chemins de vie qui se rencontrent sous l'égide de la Fondation Caritas France, avec un horizon commun : changer la prise en charge et la perception des troubles psychiques. Un premier pas pour faire demain, ensemble, évoluer un tabou ?

Il fait une carrière dans la finance "un peu par accident".

Elle est psychiatre. Jean et Marie-Noëlle Besançon se rencontrent en 1992 lors d'un déjeuner dominical. Elle évoque son rêve d'un lieu de vie communautaire, partagé avec des personnes en souffrance psychique et sociale. Avec ces patients qui passent des années d'abandon dans des hôpitaux psychiatriques... faute d'ailleurs. Il trouve que c'est formidable de rêver. La revoit. S'investit peu à peu dans son association, prémices du rêve. Pas le choix : *"cela allait avec elle"*.

En 1994, premier local pour un accueil de jour. Le projet s'affine et *"je me fais peu à peu à l'idée d'aller vivre avec des personnes que j'avais jusque-là superbement ignorées"* se souvient Jean Besançon. Fin 1998, un pas est franchi, c'est dans un ancien couvent de Capucins à Besançon que la Maison des Sources prendra vie. Et en 2000 : c'est le début du "vivre avec". Pas question d'un hôpital "nouvelle génération", la psychiatre n'est pas là pour exercer. C'est un lieu pour construire ensemble un quotidien. On n'y prodigue pas de soins, on y ouvre des possibilités de vie, à chacun de s'en saisir.

En 2005, Marie-Noëlle Besançon raconte l'expérience et ses succès dans un livre, *On dit qu'ils sont fous et je vis avec eux*. Les demandes affluent, des projets similaires commencent à éclore. Un réseau dédié à la "psychiatrie citoyenne" – Les Invités au Festin – émerge. Et parmi les personnes que Marie-Noëlle et Jean Besançon rencontrent, se trouve Brigitte Guerbet.



Invités au Festin. La Maison des Sources, à Besançon.

La sensibilité de cette femme pour les personnes souffrant de troubles psychiques remonte à loin.

Dès l'adolescence, dans sa famille, elle est *"interpellée par ces 'fragilités' dont on ne parle pas"*. Institutrice, elle exerce en classes spécialisées. Dans le cadre du scoutisme, elle anime une troupe "Extension" qui intègre des jeunes handicapés mentaux. Elle sera d'ailleurs tutrice pendant vingt ans d'une personne trisomique rencontrée dans le cadre de cette troupe.

La sensibilité de Brigitte Guerbet devient préoccupation fondamentale lorsque l'un de ses enfants est lui-même hospitalisé. Elle cherche un lieu alternatif et découvre la Maison des Sources. Convaincue par cette approche, elle met à disposition des Invités au Festin un local à Boulogne-Billancourt. Ce sera le point d'ancrage d'une nouvelle association : Terre d'Arcs-En-Ciel. Là encore, il s'agit de créer un lieu pour vivre ensemble, pour faire ensemble, pour initier un pas vers plus d'autonomie.

Ces deux histoires qui se rencontrent se sont chacune incarnées dans une fondation abritée sous égide de la Fondation Caritas France en 2013 : la Fondation Marie-Noëlle et Jean Besançon et la Fondation Brigitte Guerbet. Pour soutenir le développement de ces structures qui tiennent à cœur. Pour faire vivre les valeurs familiales. Pour mobiliser les proches... Elles y ont trouvé une autre histoire, une autre fondation, aux racines proches. La fondation Alain Charrier, créée en 2010 par Philippe Charrier en mémoire de son frère, disparu à la suite d'un traumatisme crânien.

Au centre des soutiens de cette fondation : le déploiement, en France, des ClubHouses,

lieux d'activités de jour non médicalisés dédiés à la réinsertion de personnes fragilisées par des troubles psychiques. Aux liens existants, d'autres ont ainsi commencé à s'ajouter. Partager un dîner pour les tisser. Évoquer l'espoir de déstigmatisation, l'envie de multiplier les lieux d'accueil différents. *"Partager, c'est le plus important, note Philippe Charrier. Les bonnes pratiques, les innovations, les expérimentations... c'est ainsi que nous pourrions en faire bénéficier le plus grand nombre"*. Partager. Un premier pas pour apprendre à travailler ensemble ?



Permettre à chaque projet financé de faire - un peu plus - reculer la pauvreté

Financer des projets de lutte contre la pauvreté et l'exclusion. Oui, mais quels projets ? Et comment ? Dans son mandat de départ, la Fondation Caritas France avait plusieurs pistes pour répondre à ces questions. Il s'agissait de compléter les moyens de lutter toujours plus efficacement et durablement contre les inégalités et les situations d'exclusion en France et dans le Monde. De soutenir des projets répondant aux besoins les plus essentiels, des projets à fort impact social de par leur ampleur, leur logique vertueuse, leurs ressorts d'innovation, leurs clés de compréhension d'une problématique sociale...

Depuis 2009, la Fondation Caritas France favorise ainsi en France la formation, l'emploi, l'hébergement... Elle encourage des expérimentations sociales ou aide des entrepreneurs sociaux à passer un cap de développement. Dans le Monde, elle agit essentiellement en faveur des pays les moins avancés, prioritairement en Afrique subsaharienne, où elle finance des projets qui apportent des réponses aux besoins essentiels : sécurité alimentaire, eau, éducation et santé. Et parce que comprendre les racines de la pauvreté, c'est se donner les moyens de mieux agir sur ses manifestations, elle appuie également la recherche.

Quant au "comment soutenir", là encore, le métier s'est découvert en avançant. Les logiques appliquées au travers de la fondation abritante – accompagnement, quête d'un effet levier contre la pauvreté – ont infusé dans la manière de financer des projets. De plus en plus, la Fondation Caritas a assorti ses soutiens d'un rôle de conseiller, répondant aux diverses problématiques des projets soutenus :



APA. Projet de colocation solidaire financé en 2012 à hauteur de 50 000 €.

expérimentation, consolidation, changement d'échelle, passage difficile... Elle a accompagné certains d'entre eux par de la mise en réseau, du co-financement, voire de la co-construction.

Et demain ? Pour que chaque projet soutenu contribue au mieux à la lutte contre la pauvreté, la Fondation Caritas France entend renforcer son action de facilitateur, dans une logique d'"investisseur solidaire" capable d'intervenir à tous les stades de développement des projets (financièrement et en accompagnement). Un partenaire, plus qu'un financeur, qui s'autorise parfois la prise de risques, pour soutenir notamment plus d'innovations, qui s'attache à monter en compétences et à renforcer l'évaluation de l'impact des projets qu'il accompagne. Pour justement mieux accompagner.

« La Fondation est un financeur qui doit continuer à renforcer sa fonction de pilote de projet. Elle permet de trouver des ressources financières complémentaires et incite à travailler ensemble. Elle aide à accomplir sa mission. Cela me semble vraiment novateur... »

FRANÇOIS SOULAGE, Président du Secours Catholique

PROJETS SOUTENUS

FRANCE	18
L'insertion au féminin pluriel	19
5 ans de lutte contre l'exclusion	20
Têtes de réseau	22
INTERNATIONAL	23
Effet levier	24
Santé	26

DEPUIS 2009

13 M€
consacrés à plus de

350 PROJETS
de lutte contre la pauvreté
(136 projets en France, 217 à l'international)

EN 2013

3,2 M€
de financement pour

91 PROJETS
(56 projets en France,
35 à l'international)

FRANCE. Financer et épauler pour lutter contre toutes les pauvretés

Créée en 2009, alors que la crise prenait un tournant aigu, la Fondation Caritas France a toujours eu conscience que la lutte contre la pauvreté en France se mène sur bien des fronts. Car au-delà de la très grande exclusion, des sans-abri, la pauvreté prend des visages moins visibles : familles monoparentales, femmes, jeunes, handicapés, travailleurs pauvres dont le salaire ne suffit pas à assurer des conditions de vie décentes...

Dans ce contexte, la Fondation Caritas France concentre son action en finançant en priorité des projets permettant aux exclus et aux plus démunis de retrouver un emploi ou un logement. Un toit et un travail : ce sont les deux piliers fondamentaux sur lesquels s'appuyer pour faire avancer sa vie. Les axes d'intervention de la Fondation sont ainsi l'insertion et la formation, cruciales pour trouver ou retrouver un emploi, pour rebondir face à une difficulté. L'hébergement et le logement sont son autre grande priorité... Car comment se former ou trouver un emploi quand on vit dans des conditions insalubres ou à la rue ?



EPIDA. Expérimentation sur l'insertion professionnelle (45 000 € sur 4 ans).

Depuis le début, la Fondation Caritas France diversifie par ailleurs ses bénéficiaires et la forme de ses soutiens. Projets ayant fait leurs preuves et initiatives innovantes. Associations, entrepreneurs sociaux ou chercheurs. Structures en lancement ou passant un cap de développement. En première ligne, chacun sur leur front, tous apportent leur pierre à la construction de solutions efficaces et durables contre la pauvreté. Repérer ces initiatives. Les aider à progresser avec un soutien adapté. Chercher à démultiplier leur impact. C'est, en France, le cœur de l'action de la Fondation.

INNOVATION

La Fondation Caritas détecte, finance et accompagne des projets de recherche-action, des études de faisabilité ou des initiatives innovantes. Ils peuvent être soutenus financièrement, par de la mise en réseau, voire du "parrainage" vis-à-vis d'autres financeurs ou relais.

DÉVELOPPEMENT

La Fondation soutient le développement, le passage à une phase d'expansion ou l'essaimage de certains projets. Là encore, elle peut jouer un rôle de conseil, voire de chef de file dans la levée de fonds. Elle épaulé notamment certaines têtes de réseau (voir p. 22) afin de garantir leur pérennité (conseils opérationnels, en management, en recherche de financements...).

RÉSILIENCE

Dans un contexte économique difficile pour tous, la Fondation Caritas France peut enfin intervenir en cas de difficulté financière ou organisationnelle d'un projet.

56 PROJETS SOUTENUS POUR 1,35 M€

12 500 personnes accueillies et secourues

145 familles accompagnées et aidées

70 emplois d'insertion créés ou renouvelés

61 personnes formées



Hébergement / Lieux d'accueil 52 %

26 projets pour 697 000 €



Emploi / Insertion 29 %

17 projets pour 394 900 €



Formation 7 %

3 projets pour 100 000 €



Recherche et sensibilisation 4 %

4 projets pour 55 000 €



Divers 8 %

6 projets pour 99 000 €

L'insertion au féminin pluriel

Cuisine, blanchisserie, maraîchage ou horticulture biologique... D'Avignon à Orléans, en passant par Béziers ou le Val d'Oise, la Fondation Caritas France soutient des structures permettant à des femmes en situation précaire de retrouver un emploi durable.

La pauvreté se conjugue plus souvent au féminin.

Selon les données de l'Insee (chiffres 2011), tous âges confondus, la France compte 8,2 % de femmes pauvres (seuil de 50 % du revenu médian), contre 7,7 % d'hommes. Une disparité prégnante chez les retraités, mais aussi parmi les jeunes actifs. Chez les 25-34 ans, on compte 8,4 % de femmes en situation de pauvreté contre 6,8 % d'hommes. Et 16,6 % des femmes de 18-24 ans sont pauvres contre 13,8 % des hommes.

Les raisons de cette plus grande vulnérabilité :

les femmes sont plus souvent seules, avec ou sans enfants. Elles ont moins souvent un emploi, et – lorsqu'elles travaillent – touchent des salaires plus faibles, n'obtiennent que des contrats précaires ou à temps partiel. Pour aider les femmes à se former, à trouver ou retrouver un emploi, la Fondation Caritas soutient depuis sa création – et particulièrement en 2013 – nombre de structures favorisant l'insertion féminine.

Côté cuisine, dans le Val d'Oise, la Fondation a financé le projet Femmes en Avenir à hauteur de 30 000 €. Initiative originale signant l'engagement du chef étoilé Alain Ducasse, le projet forme chaque année aux métiers de la restauration quinze femmes du Val d'Oise en situation de précarité. Seul critère de sélection : la motivation ! En alternance avec les cuisines de prestigieux restaurants parisiens, les salariées peuvent, une fois leur CAP obtenu (taux de réussite de 100 % à ce jour), éventuellement être embauchées par le chef qui les a formées. Elles peuvent aussi s'orienter vers des employeurs différents, notamment la restauration collective, plus compatible avec une vie de famille.

Côté buanderie, c'est vers Béziers que la Fondation s'est tournée avec l'association Sequoia. Existant depuis 2000, cette blanchisserie est la seule structure biterroise à s'adresser prioritairement à un public féminin. Attentive à l'accompagnement des salariées (qui peut se poursuivre six mois après la fin de leur contrat), Sequoia affiche un taux de sorties positives vers l'emploi ou la formation très satisfaisant (80 % en 2011). L'entreprise ayant entamé une phase de développement et de diversification, avec pour objectif de passer de 12 à 15 postes d'insertion, la Fondation Caritas a soutenu son ambition à hauteur de 30 000 €, destinés à financer de l'équipement.



Semilles. Le projet Fleurs de Cocagne ambitionne d'ouvrir le marché de la fleur biologique en France. Un projet soutenu à hauteur de 20 000 € en 2013.

Côté jardin, enfin, la Fondation a soutenu deux structures du réseau des Jardins de Cocagne. Près d'Avignon, tout d'abord, l'association Semilles a ajouté au maraîchage biologique (activité traditionnelle des Jardins de Cocagne) un projet de culture de fleurs biologiques. Ce projet permet prioritairement l'insertion des femmes. Lancé en 2008, Fleurs de Cocagne faisait un pari innovant car le marché de la fleur bio n'existait pas en France. Comptant 12 postes d'insertion (occupés à 80 % par des femmes), Fleurs de Cocagne a reçu, en 2013, 20 000 € de la Fondation Caritas pour renforcer sa Recherche et Développement.

À Orléans enfin, le jardin porté par l'association Solembio a été doté de 30 000 € pour accompagner la création d'une conserverie solidaire. Objectif : éviter le gaspillage de la production excédentaire de légumes et diversifier les activités proposées aux personnes, notamment aux femmes, en insertion.

Retour sur 5 années d'engagement contre les grandes exclusions en France

UN TOIT D'ABORD...

Colocations solidaires. Depuis 2006, l'Association Pour l'Amitié (APA) crée des "appartements partagés" dans divers quartiers de Paris. Leur originalité : réunir d'anciens SDF et des personnes qui avaient un logement mais aspiraient à une expérience de partage et de vie différente, essentiellement des jeunes professionnels (80 000 € de soutien entre 2010 et 2012).

Expérimentation SDF. Repartir des besoins et des capacités des SDF. Miser sur le collectif ou sur la responsabilité individuelle, au lieu d'exiger qu'ils se coulent dans le "système". Les projets innovants OIKEO et "SDF, créateur d'habitat", soutenus en 2012 par la Fondation (40 000 € et 13 000 €) sont inspirés des expérimentations *Housing First* menées aux USA. Ils font la preuve des ressources insoupçonnées qu'ont ceux qui n'ont plus rien... pour peu qu'on leur donne les clés.

Pensions de famille. Depuis 2006, Habitat et Humanisme Ile-de-France met en place d'originales "pensions de famille" favorisant la mixité sociale et générationnelle. Elles accueillent en effet sous un même toit, maison relais, résidence étudiante pour boursiers ou logements très sociaux... (66 000 € en 2011).

Ouvrir sa porte. Abrisée sous l'égide de la Fondation Caritas, la Fondation JRS finance *Welcome*, un réseau de familles et de communautés qui accueillent pour un temps déterminé (un mois, cinq semaines) un demandeur d'asile ou un réfugié, afin de lui permettre de se poser et de se reposer.



© Élodie Perriot/SC

Association Pour l'Amitié. Depuis 2010, à Paris, la Fondation Caritas France soutient ces projets de colocation solidaire entre anciens SDF et jeunes actifs.



Après avoir longtemps reculé, la pauvreté regagne du terrain. L'Hexagone compte près de 8,7 millions de personnes sous le seuil de pauvreté (977 € par mois, pour une personne seule). Et près de 1,8 million de Français vivent avec les 500 € mensuels du RSA. Entre bas salaires, minima sociaux sous le seuil de pauvreté et hausse des dépenses contraintes, l'endettement devient chronique et l'exclusion bancaire s'installe. Assurer l'essentiel – logement, électricité, téléphone, etc. – est un exercice de plus en plus difficile. Faire face à un imprévu devient souvent impossible.

Pour les personnes exclues, ajoutant souvent la solitude à la précarité économique, les efforts doivent être redoublés, sur tous les fronts. En France, la Fondation Caritas soutient ainsi un large éventail d'initiatives : des projets ayant fait leurs preuves, des solutions nouvelles, des chercheurs...

Face à l'ampleur des problématiques sociales, parce que les structures épaulées mènent un travail de longue haleine, la Fondation Caritas les accompagne souvent sur plusieurs années. Et pour les 100 000 personnes à la rue, dans le dénuement absolu, elle se focalise sur l'hébergement et le retour au logement.

Petit tour d'horizon des projets soutenus en cinq années d'engagement contre la grande précarité.

Mains Libres. Une bagagerie solidaire, pour se remettre en mouvement.



©Christophe Hargoules



©Christophe Hargoules

... ET TOUTES LES FORMES D'EXCLUSIONS

Un poids en moins. Le bagage d'un SDF est parfois d'un poids physique et social insupportable. Antigél (2010, 20 000 € de soutien) et Mains Libres (2013, 10 000 €), sont des bagageries solidaires, cogérées par des bénévoles et des personnes sans domicile. Elles permettent de se décharger un peu et de se remettre en mouvement. Lieux d'accueil et de convivialité, elles forment aussi un point d'entrée vers les services sociaux ou de recherche d'emploi.

Mineurs vulnérables. L'association "Hors la rue" intervient en région parisienne, auprès de mineurs en difficulté, notamment originaires d'Europe de l'Est. Elle effectue des maraudes afin de les rencontrer avant de leur proposer un suivi socio-éducatif dans son accueil de jour. Hors la rue était, en 2013 le 200^e projet financé en France par la Fondation Caritas depuis sa création (20 000 €).

Pharmacie humanitaire. Pour les personnes à la rue ou sans droits, il est difficile d'accéder à la médecine. Et peut-être encore plus dur de se procurer des médicaments. À Saint-Brieuc, ADALEA a ouvert une Pharmacie Humanitaire, qui délivre gratuitement les médicaments dits "essentiels" afin qu'elles puissent suivre les traitements dont elles ont besoin (17 500 €, en 2012).

SDF âgés. "Aux Captifs, la Libération" rencontre et accompagne plus de 7 000 personnes de la rue par an. Après avoir soutenu en 2010 la création d'un centre d'hébergement et de stabilisation fonctionnant sur le principe du logement partagé, la Fondation Caritas a financé, en 2013, un projet d'accompagnement des personnes vieillissantes. Objectif : les mener à l'accession d'un logement autonome, et – une fois le logement intégré – les aider dans les démarches de la vie quotidienne (70 000 €).

Prison et fin de vie. Aucune structure d'hébergement n'ayant la compétence pour accueillir les sortants de prison libérés en raison d'une grave maladie, la Fondation a soutenu une expérimentation sur le sujet en 2010. Portée par plusieurs associations, elle forme des accompagnants pour ces personnes exclues en fin de vie.



© Floodie Perrinot/SC

Maraude. À la rencontre des SDF.

COMPRENDRE POUR MIEUX AGIR

Être Rmiste. Quelle perception ont les Rmistes de leur statut d'aïdé? Le Prix 2010 de la Fondation de Recherche Caritas (10 000 €) a été décerné à la thèse du sociologue Nicolas Duvoux, *L'autonomie des assistés*, qui répondait à cette question. Elle montre qu'ils peuvent avoir des ressentis très différents, allant de l'intériorisation au refus. Une diversité de postures qui incite à changer de regard sur les "assistés".

Le salaire de la manche. Combien gagnent ceux qui font la manche? Comment sont-ils perçus? En 2011, la Fondation Caritas a commandé une étude au CerPhi afin de donner la parole à ceux qui la pratiquent. Inventaire des lieux et types de mendicité à Paris ou analyse des interactions avec les passants... ce reflet de la diversité des réalités individuelles aide à s'interroger au-delà des stéréotypes.

Logement intolérable. La Fondation de Recherche Caritas a remis son Prix 2011 (10 000 €) à Pascale Dietrich-Ragon pour sa publication *Le logement intolérable*. La sociologue s'est immergée dans les logements insalubres parisiens pendant cinq ans. Sa thèse décrypte les parcours qui mènent à ces taudis, la "course au HLM" et la "logique du pire", et analyse en filigrane les échecs de la politique d'intégration française.

Têtes de réseau : accompagner la consolidation

Au fil des années, la Fondation Caritas a renforcé son soutien à la structuration et au développement de réseaux associatifs, notamment dans le secteur de l'insertion par l'activité économique. Objectif : leur permettre de consolider leur action dans le temps et de démultiplier leurs initiatives.

"C'est une question de fruits et de racines, résume Charles-Benoît Heidsieck, fondateur du Rameau (voir p. 6). *En France, on s'intéresse plutôt aux fruits, à l'action visible de terrain. Mais il ne faut pas oublier les têtes de réseau, les racines, qui apportent une structure, la possibilité de consolider et de démultiplier son action...* ». Si elles sont déterminantes pour permettre à des projets de se répliquer, et de lutter avec plus de force contre la pauvreté, les têtes de réseau ont beaucoup de difficultés à trouver des soutiens. Consciente de leur importance, en plus de soutenir les associations de terrain, la Fondation Caritas a peu à peu appris à accompagner aussi les structures qui les fédèrent : financièrement, en conseils opérationnels, managériaux...

Le Réseau Cocagne a été l'une des premières soutenues. Jean-Guy Henckel, fondateur de ce réseau de 120 jardins alliant maraîchage biologique et insertion, se souvient : *« après 15 années où nous étions un peu les seuls à proposer des paniers bios, beaucoup d'acteurs nous ont rejoints et nous avons eu besoin de faire un vrai bilan »*. Nécessité de consolider, d'envisager demain : le réseau sollicite des regards extérieurs, dont celui de la Fondation Caritas, qui soutient déjà divers Jardins en France.

Au bout de la réflexion, naît un plan ambitieux : restructuration, nouveaux types de financements et surtout quête d'un lieu où pourra s'incarner le réseau. La Fondation accompagne alors Cocagne sur tous les fronts, et particulièrement dans la création de ce lieu, point de ralliement et de professionnalisation, le Jardin du Limon : financement d'une étude de faisabilité ou d'un tracteur, intégration du comité éthique, mise en relation avec d'autres financeurs... *« Toujours disponible et à l'écoute, la Fondation a véritablement co-construit le projet, dans la durée,* résume Jean-Guy Henckel. *Ce n'est pas si fréquent dans l'univers qui fonctionne plutôt au financement au coup par coup »*.



Tissons la Solidarité, un réseau pour l'insertion des femmes par les métiers du textile (blanchisserie, couture, etc.).

Même évolution avec Tissons la Solidarité, membre du réseau partenarial du Secours Catholique, qui fédère 70 structures d'insertion dans l'univers textile. Là encore tout commence par le financement de structures de terrain. Et c'est encore la sollicitation d'un avis lors d'un tournant stratégique qui mène à un lien plus ténu. *« Seul, on se sclérose,* commente Caroline Portes, Directrice de Tissons la Solidarité. *La Fondation Caritas est devenue mon esprit critique. Elle m'a conseillée sur notre plan de développement, m'a ouvert son réseau... Un soutien d'abord un peu officieux qui a fini par déboucher sur une vraie convention d'accompagnement »*.

Le cheminement se répète, avec par exemple le réseau de traiteurs d'insertion la Table de Cana. Forte de ces expériences, la Fondation Caritas cherche à développer ses soutiens aux têtes de réseau. En "investisseur solidaire" impliqué dans la réussite des projets soutenus, elle apprend à construire un accompagnement sur-mesure, et à monter elle-même en compétences sur ce métier. Dans cette optique, en 2013, Carole Pécoux, ancienne Déléguée générale du fonds de dotation Phitrust, a rejoint bénévolement l'équipe. *« J'ai intégré le comité de sélection des projets, et suis en charge de développer le concept des têtes de réseau. Cette double mission me permet d'apporter mon expérience aux associations soutenues par la fondation »*. Une chance pour tous.



Réseau Cocagne.

MONDE. Aller à l'essentiel, efficacement et durablement...

Face aux innombrables besoins, et aux innombrables moyens de lutter contre la pauvreté dans le Monde, la Fondation Caritas France finance avant tout des projets apportant des réponses efficaces et durables aux besoins essentiels, tels que définis par les Objectifs du Millénaire de l'ONU : accès à l'eau, santé, sécurité alimentaire, éducation...

Afin de maximiser son impact, elle concentre l'essentiel de ses soutiens sur les Pays les Moins Avancés, avec une priorité donnée à l'Afrique subsaharienne, s'appuyant pour agir sur l'expertise du réseau Caritas, premier réseau privé de lutte contre la pauvreté au monde. En première ligne sur le terrain, au cœur de la réalité socio-économique de leurs pays, les 163 Caritas interviennent en faveur des plus vulnérables, sans préjugés de race ou de religion, soutenant chaque année plus de 24 millions de personnes. Elles sont des conseillères avisées et des relais de confiance dans le choix et le suivi des projets soutenus.



Togo. Programme hydraulique des Savanes (83 000 €).

BESOINS VITAUX

Définis comme des droits fondamentaux par les Nations Unies, l'accès à l'eau potable et à l'assainissement forment un des premiers axes de soutien de la Fondation. Elle finance également des projets liés à la santé (voir p. 26) avec deux priorités : les enfants et les grandes pandémies (Sida, tuberculose et paludisme). La Fondation se focalise particulièrement sur le paludisme qui cause 850 000 décès chaque année, particulièrement en Afrique et chez les enfants.

APPROCHE DURABLE

Au-delà de ces réponses vitales, la Fondation soutient des initiatives favorisant une approche de développement à long terme. Parce qu'apprendre un métier permet de gagner en autonomie personnelle et financière, elle agit en faveur de la formation professionnelle de jeunes déscolarisés ou avec un faible niveau de qualification. Contre la faim, la Fondation accompagne des projets de sécurité alimentaire visant à développer une meilleure agriculture, dans une approche responsable et durable.

EFFET LEVIER

Cette volonté de favoriser des solutions efficaces et durables contre la pauvreté dans les pays du Sud se reflète également dans les types de soutiens proposés par la Fondation. Elle cherche ainsi à générer un effet de levier (voir p. 24) en finançant des initiatives entrepreneuriales, en soutenant la formation du personnel d'ONG locales, en favorisant les cofinancements vertueux...

35 PROJETS SOUTENUS POUR 1,86 M€

77 000 personnes ont accès à l'eau potable

28 000 personnes soignées et informées

24 000 personnes vulnérables prises en charge

6 500 personnes formées



Eau / Assainissement 37 %
6 projets pour 688 349 €



Formation 32 %
14 projets pour 589 444 €



Sécurité alimentaire 21 %
7 projets pour 392 000 €



Santé 9 %
7 projets pour 180 976 €



Divers 1 %
1 projet pour 9 800 €

Multiplier les leviers contre la pauvreté

Soutenir des initiatives entrepreneuriales, la formation du personnel d'ONG locales, ou encore enclencher des cofinancements vertueux. Au-delà de ses domaines d'intervention (eau, santé...), la Fondation Caritas France oriente ses soutiens dans une quête d'effet de levier contre la pauvreté.

1 DRAINER DES COFINANCEMENTS

"Effet levier". Pour qui a été un peu dans les affaires, la première notion associée à cette expression est financière. C'est en l'occurrence l'une des préoccupations de la Fondation Caritas France. Que chaque euro finançant un projet lui permette de recevoir d'autres fonds. « *Sur les projets liés à l'eau notamment, cet effet levier est important*, explique Marc Laroche, Directeur de l'action et du plaidoyer internationaux au Secours Catholique. *Les agences de l'eau ne peuvent pas être approchées par une association si elle n'a pas déjà mobilisé des fonds privés* ». Depuis 2009, les soutiens initiaux de la Fondation Caritas ont ainsi enclenché l'engagement d'agences de l'eau ou de développement, ou celui d'autres fondations. Principaux bénéficiaires de ces cofinancements : des projets liés à l'eau et à l'assainissement, principalement en Afrique.

Région des Savanes au Togo, communes de Kayokwe et Nyarusague au Burundi, régions du Kivu en RDC... Dans ces zones rurales, souvent lourdement affectées par les conflits, les conditions de vie et d'hygiène sont très précaires. Choléra ou dysenterie sont en forte recrudescence. Afin de faire reculer les maladies hydriques et de permettre un meilleur développement, Caritas et ONG locales captent et aménagent des sources, forent des puits, construisent des latrines...



Togo. Un programme qui initie une gestion pérenne de l'eau.

Leurs programmes comportent par ailleurs de la sensibilisation et de la formation à l'hygiène et à l'assainissement, ainsi qu'un volet d'organisation de comités locaux de gestion de l'eau. Objectif : assurer la maintenance, et donc la pérennité, des installations. « *Via ces projets, souligne Marc Laroche, c'est parfois toute une dynamique de gouvernance locale qui se relance* ».

2 RENFORCER LES CAPACITÉS LOCALES

Permettre aux associations partenaires de mieux fonctionner. D'avoir un impact sur les politiques de leurs pays. C'est un autre "levier". « *Mais pour que ces structures gagnent en crédibilité, insiste Marc Laroche, il faut leur donner les moyens de devenir autonomes dans leur financement, leur gestion...* ». Face à cette nécessité de renforcer les capacités des associations locales, la Fondation Caritas soutient par exemple depuis 2011 le projet DIRO. Lancé en 2006 avec 5 Caritas africaines volontaires, et aujourd'hui actif dans une douzaine de pays, DIRO agit contre la pauvreté en accompagnant l'évolution de ces Caritas locales afin qu'elles deviennent des acteurs forts de leur société civile : pérennes, efficaces dans leur action et capables d'influencer les décideurs politiques.

« **Ces partenaires ont de grands atouts**, explique Philippe Morié, Responsable du Pôle Partenariats Afrique & Océan Indien au Secours Catholique. *Présents à long terme, ils connaissent bien les populations, cherchent à agir sur les causes de la pauvreté... Mais ce sont aussi des structures qui peuvent être très fragiles* ». DIRO les accompagne dans leur professionnalisation, qu'il s'agisse de compétences techniques (gestion de projet ou financière, terrain, etc.) ou de capacité institutionnelle (gouvernance, stratégie, leadership, etc.). Le processus favorise également l'échange de savoirs entre Caritas locales, et s'adapte à chacune pour enclencher un vrai processus de changement. « *Souvent les donateurs ne veulent financer que des choses très concrètes, explique Philippe Morié, comme de la construction de puits ou d'écoles. Un projet comme DIRO a du mal à mobiliser. La Fondation Caritas a su voir – à long terme – l'intérêt de contribuer à ce processus* ».

DÉVELOPPER LES ACTIVITÉS GÉNÉRATRICES DE REVENUS

Cette vision à long terme, la volonté de générer un développement réellement durable, c'est aussi ce qui pousse la Fondation Caritas à soutenir des projets de formation professionnelle ou générateurs de ressources propres, notamment dans le domaine agricole. Elle a par exemple financé Tchanfetho, une ferme-école qui forme de jeunes ivoiriens aux métiers de la culture maraîchère et gagne en autonomie en vendant sa production. Depuis 2010, la Fondation accompagne également l'association SOS SAHEL pour des initiatives liées à la culture du karité. Le premier projet soutenu était une étude sur la commercialisation de produits issus de la filière Karité du Mali (production de beurre amélioré et autres produits – notamment du savon – par des coopératives de femmes).

Forte de cette expérience malienne, SOS SAHEL s'est attelée à la structuration d'une filière Karité responsable, durable, et respectueuse de l'environnement, au Burkina Faso (3^e producteur mondial de karité). Manque d'organisation de la filière, faible valorisation des produits, mauvaises pratiques de production et de commercialisation mettent en péril la survie des femmes impliquées. Le projet vise à améliorer les revenus et les conditions de vie – mais aussi le respect des droits – des productrices de karité. Il a été soutenu par la Fondation sur la période 2013-2016.

FAVORISER L'ESSAIMAGE

Pourquoi réinventer des solutions quand certaines ont déjà fait leurs preuves ? Tout comme elle l'a fait avec SOS SAHEL, la Fondation Caritas soutient le déploiement des initiatives efficaces et innovantes contre la pauvreté. En 2013, elle a ainsi financé l'essaimage du projet Memory Box en Afrique de l'Ouest (Togo et Côte d'Ivoire). Initialement mis en place en Afrique du Sud, Memory Box est un programme d'accompagnement psychosocial des enfants vulnérables et orphelins infectés ou affectés par le Sida.

Pour les aider, les associations utilisent d'originales "boîtes de la mémoire" dans lesquelles les enfants placent des souvenirs de leurs parents malades ou disparus. Associant les méthodes de l'histoire orale et celles de la thérapie narrative dans un travail axé autant sur le deuil que sur la résilience, ces boîtes contribuent de façon spectaculaire à la restructuration des enfants. Afin que – malgré tout – ils grandissent sereinement.



SOS SAHEL. Au Mali et au Burkina Faso, l'association organise des filières liées à l'exploitation du karité.

QUESTION D'IMPACT

L'effet levier... c'est - en résumé - chercher à donner à chaque euro de financement le plus grand impact possible contre la pauvreté. D'où l'importance de mesurer cet impact social. La Fondation Caritas a ainsi mandaté, en 2013, un cabinet spécialisé afin de faire le point sur le projet ASMU (Action Sociale en Milieu Urbain), soutenu depuis 2010. Il permet à des jeunes, sortis du système scolaire et vivant dans les quartiers marginalisés d'Abidjan, de recevoir une formation professionnelle. Les résultats sont très encourageants : alors que 800 jeunes ont bénéficié de l'action de l'ASMU depuis 2004, 60 % ont appris à lire et écrire grâce au projet et près de 90 % déclarent avoir aujourd'hui une activité qui leur permet de vivre. Ils sont aussi épanouis : la phrase « *Je me sens heureux* » obtenant un score d'agrément de 7,75 sur 10 (contre une moyenne de 4,2 sur 10 en Côte d'Ivoire). Au final, la valeur sociale créée serait de 3 euros pour chaque euro investi dans le programme.

La santé, une priorité

Trois des huit Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) des Nations Unies touchent à la santé : baisse de la mortalité infantile, amélioration de la santé maternelle et lutte contre les grandes pandémies... Trois priorités absolues à l'échelle mondiale, qui prennent une importance particulièrement capitale en Afrique subsaharienne, zone sur laquelle se concentrent les soutiens de la Fondation Caritas France.

Encourager l'innovation contre la mortalité infantile

Vaccination, amélioration de l'hygiène... Si des progrès importants ont été réalisés pour améliorer le taux de survie des moins de 5 ans, plus de 6 millions d'enfants en bas âge meurent encore chaque année. En Afrique subsaharienne, c'est 1 enfant sur 10 qui meurt avant l'âge de 5 ans, le plus souvent de maladies évitables. Pour soutenir l'amélioration de la santé infantile, la Fondation Caritas soutient diverses initiatives, dont Djantoli (ex-Pesinet).

Créée en 2007, cette association agit à travers un service de suivi des enfants de 0 à 5 ans : visites à domicile par des agents de santé qui collectent chaque semaine des données clés (poids, toux, selles, fièvre) et les transmettent par téléphone mobile à un centre de santé. Les enfants malades ont par ailleurs accès gratuitement à des consultations médicales et bénéficient de médicaments à moitié prix.

Outre son approche préventive globale, l'originalité du modèle est d'être payant (moins d'1 euro par mois et par famille). Cette somme finance les salaires des agents de santé tandis que Djantoli soutient le reste du projet (moyens techniques, encadrement, évaluation) grâce à des dons et subventions. Après une première expérimentation positive au Mali, la Fondation Caritas France a accompagné, en 2013, l'implantation du projet au Burkina Faso (40 000 € sur deux ans).

Persévérer contre la tuberculose

Paludisme, sida, tuberculose... La lutte contre les grandes pandémies est un objectif prioritaire de développement. Si la Fondation Caritas dédie nombre de ses soutiens à la lutte contre le paludisme, en 2013, elle a aussi accompagné le programme de lutte contre la tuberculose de l'association Inter Aide en Éthiopie. Maladie souvent un peu "oubliée" des programmes de santé ou de la recherche, la tuberculose cause



Burkina Faso et Mali. Djantoli met en place un modèle innovant de suivi de la santé des enfants de 0 à 5 ans.

pourtant plus d'un million de décès chaque année dans le Monde. État aussi un peu "oublié", l'Éthiopie est pourtant le 7^e pays le plus touché par la maladie. Face à cet enjeu sanitaire majeur, Inter Aide agit sur le diagnostic (facilitation de l'accès, soutien aux laboratoires) mais aussi en mobilisant les autorités sanitaires locales. La Fondation Caritas a soutenu ce modèle éprouvé, ayant généré une hausse de 90 % des cas contagieux dépistés, à hauteur de 30 000 €.

Favoriser des soins de qualité

Depuis 1989, la Caritas Mauritanie accompagne, à Dar Naïm, quartier populaire de la capitale Nouakchott, un projet intégré. Il regroupe un centre de santé, une maternité, un laboratoire, une pharmacie, une mutuelle de santé et un fonds favorisant les soins des plus pauvres. Ce projet vise aussi à renforcer, dans un autre quartier, les compétences du personnel de santé tout en contribuant à la mise en place d'une mutuelle. Après plusieurs années d'existence, ce projet prépare une nouvelle phase de développement soutenue par la Fondation Caritas (financement : 30 000 €). Ses ambitions : devenir une coopérative de santé et renforcer l'accès à des soins de santé de qualité.



Éthiopie. Lutte contre la tuberculose, Inter Aide.

Conseil d'administration de la Fondation Caritas France

Le Conseil d'administration se réunit trimestriellement. Il se compose de 10 membres : 3 au titre du collège des fondateurs* et 6 au titre du collège des personnalités qualifiées, auxquels s'ajoute un Commissaire du gouvernement.

BUREAU

PRÉSIDENT

Gaston VANDECANDELAERE* a dirigé une école d'ingénieurs (ISEN) puis a assumé la présidence de l'Université Catholique de Lille de 1991 à 2003. Président de la Délégation du Secours Catholique de Lille en 2005, il est devenu administrateur du Secours Catholique – Caritas France en 2007, puis Vice-Président jusqu'en 2011.

VICE-PRÉSIDENT

Hubert FLAHAULT a effectué sa carrière dans l'industrie des produits aromatiques, au Brésil, à Genève, en France. Il est Président honoraire de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris et ancien membre du Conseil Économique et Social.

TRÉSORIER

François MICOL* a eu une expérience professionnelle dans les nouvelles technologies de l'information et de la communication au sein de groupes américains. Il a créé et développé les filiales et les réseaux de vente en Europe et dans les pays de l'Est. Il a été trésorier de l'Association des Cités du Secours Catholique.

SECRÉTAIRE

Bernard THIBAUD* est Secrétaire Général du Secours Catholique depuis décembre 2010. Auparavant il a exercé successivement les fonctions de Délégué du Secours Catholique du Var, puis de Directeur de l'action France et enfin de Délégué du Secrétaire Général.

ADMINISTRATEURS

François DUFOURCQ a eu un parcours dans la banque et l'industrie pétrolière, avant de créer diverses entreprises (intérim, courtage d'assurance, immobilier). Administrateur de plusieurs associations, il a également créé deux Fondations abritées, dont la Fondation Lucq Espérance sous égide de la Fondation Caritas France.

Bernard HUART a été Directeur de Banque en charge des associations pendant 28 ans. Il est par ailleurs Président et administrateur de plusieurs associations ou fondations.

Eléna LASIDA, économiste, est maître de conférences à la Faculté de Sciences Sociales et Économiques de l'Institut Catholique de Paris.

Le Père Pierre-Yves PECQUEUX, eudiste, est Secrétaire adjoint à la Conférence des Évêques de France. Précédemment directeur du service de la mission Universelle et des OPM, il a également été recteur des Séminaire de Bangui (RCA) et d'Orléans.

Denis PIVETEAU, Conseiller d'État, a occupé plusieurs postes de direction générale dans l'administration sanitaire et sociale.

COMMISSAIRE DU GOUVERNEMENT

Joël TIXIER a été désigné par le Ministère de l'Intérieur en tant que Commissaire du Gouvernement. Préfet à la retraite, il a notamment occupé le poste de Secrétaire Général de la Commission du Secret Défense.

Contrôle

La Fondation Caritas France est contrôlée par un commissaire aux comptes. Cette mission a été confiée au Cabinet Deloitte.

Comité financier

Un groupe d'experts indépendants, animé par le Trésorier, oriente le Conseil d'administration pour les placements financiers de la Fondation. Un document de repères éthiques pour les placements et la gestion des fonds a été élaboré. Ce document donne notamment des repères pour mettre peu à peu en place une démarche d'investissement solidaire et en synergie avec les champs d'action de la fondation (Mission Related Investments).

CONTACTS



Pierre Levené
Délégué général

01 45 49 75 82

pierre.levene@fondationcaritasfrance.org



Jean-Marie Destrée
Délégué général adjoint

01 45 49 75 82

jeanmarie.destree@fondationcaritasfrance.org

VOUS AVEZ UN PROJET DE DONATION,
OU DE CRÉATION D'UNE FONDATION ABRITÉE ?

CONTACTEZ-NOUS

FONDATION CARITAS FRANCE
106 rue du Bac - 75341 Paris cedex 07

01 45 49 75 82

E-mail : pierre.levene@fondationcaritasfrance.org

E-mail : jeanmarie.destree@fondationcaritasfrance.org

www.fondationcaritasfrance.org

